

Vers un art de la décroissance

Ariane Daoust

Number 121, Fall 2015

Pauvreté, dépouillement, dénuement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79347ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daoust, A. (2015). Vers un art de la décroissance. *Inter*, (121), 51–51.

VERS UN ART DE LA DÉCROISSANCE

► ARIANE DAOUST

La décroissance ne propose pas de vivre moins, mais mieux avec moins de biens et plus de liens.

Charte de la décroissance

En 1961, Marcel Duchamp prononçait une conférence intitulée « Vers où allons-nous ?/Where Do We Go from Here ? », dans laquelle il critiquait l'art qu'il voyait gagner en quantité plutôt qu'en qualité. Selon lui, de par son lien étroit entre l'offre et la demande, l'art est devenu une marchandise comme une autre. Prenant des accents prospectifs, Duchamp affirmait en conclusion « qu'en marge d'un monde aveuglé par le feu d'artifice économique, [...] le grand artiste de demain [proposerait de] nouvelles valeurs saisissantes [qui mèneraient à une] révolution d'ordre ascétique ».

Aujourd'hui, nous savons que Duchamp avait vu juste et que ce qu'il annonçait sept ans avant sa mort est ce qu'en langage plus actuel on peut traduire par « art de la décroissance ».

La décroissance est un phénomène qui, depuis 2002, s'est imposé dans tous les débats, qu'ils soient écologiques, économiques, politiques ou sociaux. Comme slogan provocateur, le mot *décroissance* est d'usage dans toutes les sphères de l'activité humaine pour dénoncer l'idéologie de la croissance illimitée. La décroissance est soutenue par un vaste mouvement planétaire qui a compris qu'il faut changer de paradigme économique, ici et maintenant, et qu'il faut absolument revoir nos modes de vie de manière radicale. En conciliant les contraintes environnementales avec le souci de justice sociale par un retour au politique, les objecteurs de croissance souhaitent créer un changement systémique. Aussi, ils partagent tous un même horizon : celui de l'abolition du travail tel que nous le connaissons et le subissons.

Parce qu'elle est souvent mal comprise et mal interprétée, et pour mieux saisir de quoi il s'agit, relisons un extrait de *Qu'est-ce que la décroissance ?* écrit par Serge Latouche, penseur majeur de la décroissance :

Projet alternatif et complexe, la décroissance n'est ni la croissance zéro ni la croissance négative, mais une matrice d'alternatives. Elle vise à nous faire sortir du cercle infernal de la création illimitée de besoins et de produits et de la frustration croissante qu'il engendre. [...] Lancée presque par hasard pour rompre avec la langue de bois du développement durable, la décroissance n'est donc pas au départ un concept. Ce slogan politique provocateur a surtout pour objet de nous faire retrouver le sens des limites ; en particulier, la décroissance n'est ni la récession ni la croissance négative. Devenue rapidement la bannière de ralliement de tous ceux qui aspirent à la construction d'une véritable alternative à la société de consommation écologiquement insoutenable et socialement insupportable, elle constitue désormais une *fiction performative* pour signifier la nécessité d'une rupture avec la logique productiviste. Le terme *décroissance* ne doit donc pas être pris au pied de la lettre : décroître pour décroître serait aussi absurde que croître pour croître. Bien entendu, les « décroissants » veulent faire croître la qualité de vie, de l'air, de l'eau et d'une foule de choses que la croissance pour la croissance a détruites. Pour parler de façon rigoureuse, il faudrait utiliser le terme d'*a-croissance*, comme on parle d'*a-théisme*. Et c'est d'ailleurs très exactement de l'abandon d'une foi et d'une religion qu'il s'agit : celles du progrès et du développement. Devenir des athées de la croissance et de l'économie¹.

La décroissance occupe donc une place des plus importantes parmi les propositions qui cherchent à penser le futur, car force est de constater que notre logique acharnée du « toujours plus » ne fonctionne pas, que l'idée qui veut que *plus* équivaut à *mieux* est fautive, que le mythe de la croissance nous mène droit dans le mur et qu'il faut abandonner ce dogme et trouver d'autres options.

L'art, cependant, semble avoir pris du retard sur la marche de la société qui tend de plus en plus à intégrer la décroissance comme mode opératoire : il y a de plus en plus d'artistes, de plus en plus d'expositions, de plus en plus de biennales, de plus en plus de musées.

Malgré cela, « en marge du feu d'artifice économique », des courants minoritaires qui ont rompu avec le productivisme existent bel et bien. En dehors du monde de l'art dominant, ils cherchent à mettre à l'avant-plan la décroissance sans faire exactement le contraire par inadvertance, c'est-à-dire produire un art représentatif, qui pointe du doigt, sur le thème de la décroissance. Ils cherchent plutôt à incarner une ontologie de la décroissance.

Mais comment s'incarne un art de la décroissance ? Bien sûr, pour tenter de répondre à cette question, il faut procéder à un travail de décloisonnement mental afin d'imaginer l'art autrement. Il faut imaginer un art dont on ne parle plus en termes de production, d'objet, de performance ou d'exposition, mais qui pourrait plutôt se définir en termes d'énergie, d'intensité ou de manière d'être. Un art qui activerait l'activité paresseuse, le rien, la décréation et le désœuvrement. Il s'agit de penser un art qui, en dehors de la compétition permanente entre les individus, de l'obsession du « toujours plus », des idéologies du travail et de la performativité, cherche à créer par l'activation de la décroissance un mieux vivre-ensemble et plus de liens. L'art de la décroissance veut créer du commun qui résiste à toute forme d'appropriation, réinventer de nouvelles manières d'être et redonner de l'importance aux valeurs fondamentales axées sur la qualité plutôt que sur la quantité, tels la coopération, la gratuité, la convivialité, la justice sociale et l'altruisme.

Enfin, face à ce « beaucoup trop d'art » que Duchamp critiquait dans sa conférence, et pour être en phase avec notre contemporanéité, il faut imaginer aujourd'hui un art qui ne cherche pas à en faire trop, mais qui, au contraire, s'incarne dans la soustraction plutôt que dans l'ajout : un art de la décroissance. ◀

Note

- 1 Serge Latouche, « Qu'est-ce que la décroissance ? » [en ligne], *Constructif*, n° 31, janvier 2012, www.constructif.fr/bibliotheque/2012-2/qu-est-ce-que-la-dcroissance.html?item_id=3136.

Ariane Daoust est doctorante en études et pratiques des arts à l'UQAM. Elle travaille entre autres sur la paresse et la décroissance. arianedaoust@yahoo.ca